

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

POTENTIEL CRÉATIF ET DIALOGUE INTÉRIEUR : UNE NOUVELLE MESURE
D'ÉTAT COMME PRÉDICTEUR DU POTENTIEL CRÉATIF

THÈSE DE SPÉCIALISATION
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
CHRISTIAN LABRIE

SOUS LA SUPERVISION DE
PIER-LUC DE CHANTAL

9 MAI 2025

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier mon superviseur de thèse, Pier-Luc de Chantal, avec qui j'ai eu l'opportunité d'échanger et de collaborer tout au long de ce projet. Son expertise et ses conseils ont grandement contribué à mon développement. J'ai particulièrement apprécié sa flexibilité, sa disponibilité et la passion qu'il transmet à travers ses explications. Cette activité de recherche m'a permis de réaliser de nombreux apprentissages et s'est révélée être l'une des expériences les plus marquantes de mon parcours en psychologie.

J'aimerais également remercier Madeleine Gourd et Sarah Haidar pour leur collaboration précieuse dans les activités de traitement des données. Leur contribution a été essentielle et ce travail d'équipe s'est distingué par une belle synergie.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude envers mes collègues, ma famille, mes ami·e·s et ma merveilleuse copine, avec qui j'ai eu de riches discussions, à qui j'ai présenté mes idées, et dont les retours m'ont été précieux. Je tiens à souligner particulièrement Franklin Castillo-Calazana, avec qui j'ai eu mes premières discussions autour de la thèse, discussions qui ont nourri ma motivation à entreprendre ce parcours.

Enfin, j'aimerais tout spécialement remercier un collègue avec qui j'ai eu la chance et le plaisir de partager des séances d'étude, de travail, de questionnements, de rires, de ténacité, d'effort et de discipline : Vincent Montpetit. Les périples d'une aventure sont toujours mieux traversés avec un soutien fidèle et une véritable collaboration.

Résumé

La présente étude explore le lien entre le dialogue intérieur et la créativité. Une étude antérieure de De Rooij (2023) suggère que la propension à l'activité dialogique intérieure au quotidien (trait), un type de communication intrapersonnelle, est liée à des idées plus originales dans des tâches de créativité. Les personnes créatives sont réputées pour utiliser le dialogue avec les autres ainsi qu'avec leur objet de création comme outil contribuant à l'évolution du processus créatif. Le dialogue intérieur, quant à lui, constitue une composante qui mériterait une attention plus approfondie. La présente étude vise à reproduire partiellement les résultats de l'étude de De Rooij et à examiner si une mesure d'activité dialogique pendant une tâche de pensée divergente (état) est un meilleur prédicteur de l'originalité que la mesure rapportée au quotidien (trait). Nous avons recruté 200 participants adultes en ligne qui ont accompli deux tâches de pensée divergente suivies de questionnaires mesurant le dialogue intérieur pendant la tâche (état) et au quotidien (trait), ainsi que l'ouverture à l'expérience. Les résultats montrent une corrélation positive entre les mesures d'état et de trait, ainsi qu'une corrélation avec l'ouverture à l'expérience, soutenant leur validité de construit. Cependant, l'activité dialogique intérieure est négativement liée à l'originalité ($\beta = -0.26$, $t = -3.19$, $p = 0.002$), contrairement aux résultats obtenus par De Rooij. Cette étude montre qu'il est possible de mesurer le dialogue intérieur lors d'une tâche créative, mais elle suggère également que l'activité dialogique pourrait être un facteur associé à moins d'originalité.

Mots-clés :

Potentiel créatif, dialogue intérieur, créativité

Table des matières

Remerciements	ii
Résumé	iii
Introduction	1
Cadre théorique	1
Créativité et pensée divergente	1
Facteurs individuels	3
L'ouverture à l'expérience	3
Le dialogue intérieur	4
Potentiel créatif et dialogue intérieur	6
Cognition et autorégulation	7
Présente étude	8
Objectifs et hypothèse	9
Méthodologie	10
Personnes participantes	10
Approbation éthique	10
Instruments de mesure	10
Pensée divergente	10
Mesure de trait du DI.....	11
Mesure d'état du DI	12
Mesure du trait d'ouverture à l'expérience.....	13
Procédure	13
Méthode d'analyse	14
Résultats	16
Analyse des données descriptives	16
Contribution de la mesure trait au score d'originalité : premier modèle d'analyse pour le premier objectif	17
Contribution de la mesure état au score d'originalité : deuxième modèle d'analyse pour le deuxième objectif et l'hypothèse	17
Discussion	18
Éléments différenciateurs avec l'étude de De Rooij	19
Génération de DI	19
Forces et limites	20

Conclusion	21
Références	22
Annexe A : Approbation éthique	26
Annexe B : Questionnaire de mesure de trait du DI	27
Annexe C : Questionnaire de mesure d'état du DI	28

Liste des tableaux

Tableau 1 <i>Corrélations bivariées de Pearson entre les variables de l'étude</i>	16
Tableau 2 <i>Régression linéaire multiple hiérarchique pour étudier les associations entre les variables de mesure de trait, mesure d'état, mesure de trait d'ouverture à l'expérience</i>	18

Introduction

La créativité suscite l'intérêt et gagne en popularité dans de nombreux domaines depuis plusieurs décennies (Lubart et al., 2013). Elle est considérée comme une caractéristique propre et unique à l'être humain, ainsi qu'un atout précieux dans la résolution de problèmes au quotidien et dans le cadre professionnel (Lubart et al., 2015). La capacité créative d'une personne se mesure, entre autres, par son potentiel créatif. Comprendre les mécanismes cognitifs et psychologiques qui sous-tendent ce potentiel constitue un élément important dans le domaine de la psychologie de la créativité. Ce qui intéresse plus particulièrement les chercheurs est l'étude des différences individuelles qui contribuent à ce potentiel. Parmi les facteurs individuels explorés dans ce contexte, le dialogue intérieur occupe une place croissante. Dans ce qui suit, nous définirons la créativité et le concept de pensée divergente, nous présenterons les facteurs individuels qui contribuent au potentiel créatif, nous explorerons le lien entre potentiel créatif et dialogue intérieur, et nous aborderons enfin les aspects de la cognition et de l'autorégulation.

Cadre théorique

Créativité et pensée divergente

Depuis 2022, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a intégré l'évaluation de la pensée créative dans le cadre de son rapport PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves). Publié en 2024 (OECD), le rapport PISA définit la créativité comme une compétence à générer, évaluer et améliorer des idées originales et variées. Parce que la définition de la créativité varie selon les époques et les auteurs, Kamylyis et Valtanen (2010) ont réalisé une méta-analyse afin de proposer une définition consensuelle et plus précise. Voici celle qu'ils suggèrent :

« La créativité est un terme général utilisé pour décrire l'attitude, la capacité et les styles de pensée créative d'un individu, conduisant à une activité structurée et intentionnelle, qu'elle soit mentale et/ou physique. Cette activité peut être

personnelle et/ou collective, et se déroule dans un contexte spatiotemporel, politique, économique, social et culturel spécifique, avec lequel elle interagit. L'activité créative vise à réaliser le potentiel créatif du ou des créateurs, aboutissant à des productions tangibles ou intangibles qui sont originales, utiles et désirables, au moins pour leurs créateurs... » (p. 45)

Selon l'approche multivariée de la créativité, chaque individu possède un profil unique résultant de la combinaison interactive de différents facteurs : cognitifs, conatifs, émotionnels et environnementaux (Lubart et al., 2015). Ces facteurs interagissent pour répondre aux exigences spécifiques des tâches créatives dans divers contextes, constituant ainsi le potentiel créatif d'un individu (Lubart *et al.*, 2015). Lubart et al. (2013) adoptent une perspective multidimensionnelle et dynamique du potentiel créatif, le définissant comme un état latent distinct du talent. Contrairement au talent, qui correspond à une compétence déjà développée et maîtrisée, le potentiel créatif constitue une disposition ou une ressource pouvant être exploitée par l'individu lorsque certaines conditions favorables sont réunies (Lubart *et al.*, 2013). Ainsi, ce potentiel créatif est conçu comme la confluence de plusieurs ressources distinctes, mais interconnectées. Lorsqu'un individu mobilise ses ressources cognitives et conatives dans le cadre d'un processus créatif, cela donne lieu à une production d'idée, d'œuvre ou de solution pouvant être évaluée sur le plan de la créativité.

Un point commun à de nombreux courants de recherche sur la créativité est que la génération d'idées nouvelles est considérée comme un élément central de la capacité créative (Runco et Jaeger, 2012). Cette capacité est étroitement liée à la pensée divergente, qui désigne l'aptitude à explorer des voies alternatives à celles généralement empruntées dans la pensée ou l'expression (Drago et Heilman, 2012). Elle consiste à s'éloigner des idées préconçues pour concevoir des propositions originales, pouvant mener à la création d'un produit innovant. Ce mode de pensée favorise l'émergence d'une variété d'idées nouvelles. La pensée divergente n'est cependant pas un synonyme de la créativité, mais plutôt une mesure du potentiel créatif.

La pensée divergente est généralement mesurée à l'aide d'un test de pensée divergente, telle que l'« Alternate Uses Test » (AUT) (Guilford, 1967). Développé par

Guilford, ce test permet d'évaluer la pensée divergente à travers trois indices principaux : la fluidité, la flexibilité et l'originalité. La fluidité désigne la capacité à produire un grand nombre d'idées (Runco et Acar, 2012) et la flexibilité renvoie à la capacité à générer des idées appartenant à des catégories conceptuelles variées (Guilford, 1967 ; Runco et Acar, 2012). Les personnes participantes doivent y proposer, dans un temps limité, le plus grand nombre d'utilisations nouvelles et créatives possibles pour un objet donné. Les réponses sont ensuite évaluées pour produire un score représentatif du potentiel créatif.

Parmi les indices principaux mesurés dans un test de pensée divergente, l'originalité occupe une place essentielle (Weiss *et al.*, 2021). Elle renvoie à l'ingéniosité, à la rareté, à l'unicité, à la pertinence et à l'utilité des idées produites autour d'un thème donné (Carroll, 1993). Elle constitue également un critère central dans la définition consensuelle de la créativité au sens large (Weiss *et al.*, 2021).

Facteurs individuels

Le domaine de la psychologie de la créativité s'intéresse depuis longtemps aux différences individuelles comme éléments contributifs au potentiel créatif d'une personne. Runco définit ces différences comme des variations entre les individus dans leurs capacités créatives et les façons dont celles-ci s'expriment (Carducci *et al.*, 2021, p. 471). Les différences individuelles englobent un large éventail de facteurs qui mettent en évidence les façons uniques dont les personnes peuvent être créatives, notamment sous l'influence de leurs traits personnels.

L'ouverture à l'expérience

L'ouverture à l'expérience est un trait de personnalité qui se définit par une appréciation générale pour l'art, les émotions, l'aventure, les idées inhabituelles, l'imagination, la curiosité et la diversité des expériences (Lubart *et al.*, 2013). Les personnes ayant plus d'ouverture font preuve de curiosité face au monde extérieur et au monde intérieur et vivent les situations nouvelles sans vivre d'anxiété (Lubart *et al.*, 2015). De même qu'un niveau d'ouverture élevée est aussi considéré comme facilitant l'exploration de solutions alternatives dans la production de pensée divergente (McCrae, 1987).

Ce trait est reconnu depuis longtemps comme étant la dimension de la personnalité la plus fortement liée à la créativité (Silvia *et al.*, 2009), cette relation étant présente peu importe le domaine (mathématiques, science, arts, etc.). Contrairement aux quatre autres traits de personnalité du modèle « Big Five » qui ont tendance à être liés à la créativité de manière incohérente, faible ou dépendant du domaine (Oleynick *et al.*, 2017). De plus, la caractéristique la plus remarquable des personnes « ouvertes » est leur tendance à être créative (Christensen, 2020).

L'ouverture est aussi reconnue depuis longtemps pour avoir une association positive avec le quotient intellectuel (DeYoung *et al.*, 2014). C'est aussi le seul des cinq grands traits de personnalité du « Big Five » qui présente de façon constante une corrélation positive avec les tests d'intelligence (DeYoung *et al.*, 2014). D'un point de vue de la métacognition, les individus ayant une plus grande tendance à se comporter de manière créative et possédant un large éventail d'intérêts, c'est-à-dire un haut niveau d'ouverture, sont plus susceptibles d'utiliser la réévaluation cognitive dans le cadre de leurs activités (Gresham et Gullone, 2012).

La contribution du trait d'ouverture à l'expérience au processus créatif étant bien établie, il apparaît pertinent d'en tenir compte dans le cadre d'une expérimentation portant sur la créativité. Toutefois, d'autres mécanismes cognitifs peuvent également jouer un rôle important dans ce processus, notamment le dialogue intérieur.

Le dialogue intérieur

Parmi les facteurs cognitifs pouvant favoriser le processus créatif, certaines études mettent en évidence l'importance de différents types de dialogues dans lesquels une personne s'engage durant l'exécution d'une tâche créative. Ces dialogues peuvent se produire avec d'autres personnes, avec les outils utilisés, ou encore avec le matériel sur lequel la personne travaille (Paulus et Nijstad, 2003 ; Schön, 1992 ; Frich *et al.*, 2019). Toutefois, une forme de dialogue demeure sous-explorée : le dialogue intérieur (DI), celui qui se déroule entre les voix internes d'une personne (De Rooij, 2023).

Le DI peut être conceptualisé comme une communication intrapersonnelle entre les différentes voix internes d'une personne (Hermans, 1996). Il constitue une composante normale du fonctionnement psychologique humain et fait partie intégrante du

développement cognitif (Vygotskiï et Kozulin, 1986). C'est un phénomène tout à fait normal.

Ces voix intérieures peuvent représenter différents aspects de soi ainsi que des autres, réels ou fictifs, imaginés. Et pour comprendre le dialogue intérieur, il faut d'abord définir le concept qu'est le discours intérieur. Celui-ci est la forme intériorisée des interactions sociales où le langage initialement utilisé dans des contextes sociaux devient un outil d'autorégulation et de traitement cognitif (Vygotskiï et Kozulin, 1986). Les adultes communiquent verbalement avec les enfants dès leur plus jeune âge. Au fil de son développement, l'enfant transforme ces interactions en discours privé manifeste (se parler à haute voix), ensuite en discours intérieur (se parler à soi à l'intérieur). Ces paroles dirigées vers soi-même ou faisant référence à soi qui remplissent diverses fonctions, soit l'autocritique, l'autorenforcement, l'autogestion, et l'évaluation sociale (Olés *et al.*, 2020).

Ce processus d'internalisation permet le développement du dialogue intérieur (Vygotskiï et Kozulin, 1986). Celui-ci désigne diverses formes de communication intrapersonnelle (Hermans, 1996). C'est « l'engagement dans des dialogues avec des figures imaginées, la simulation de relations dialogiques sociales dans ses propres pensées, et la confrontation mutuelle des points de vue représentant différentes positions du "Je" pertinentes pour l'identité personnelle et/ou sociale » (Olés et Puchalska-Wasył, 2011, p. 242). Les types de dialogues intérieurs auxquels les individus ont tendance à s'engager influencent leur manière de penser et d'agir dans le monde (Honeycutt, 2010). Selon Olés *et al.* (2020), il y a huit types de dialogues intérieurs, et chacun a une ou plusieurs fonctions. Ces dialogues entre différentes positions du « Je » sont des dialogues ou des discours intérieurs.

La majorité des personnes ont tendance à vivre le discours intérieur sous une forme dialogique (Alderson-Day *et al.*, 2018 ; McCarthy-Jones et Fernyhough, 2011). Certaines études rapportent que plus de 75 % du discours intérieur vécu présente une qualité dialogique. Toutefois, il peut également se manifester sous une forme purement monologique. Par exemple, une voix intérieure peut simplement jouer un rôle de narration sans engager d'échange avec d'autres voix internes (De Rooij, 2023). Ainsi,

bien que le discours intérieur soit une condition nécessaire aux dialogues intérieurs, tout discours intérieur n'est pas nécessairement dialogique.

Le DI joue un rôle important en façonnant les traits de personnalité, en fournissant un soutien psychologique et en facilitant le développement personnel (Puchalska-Wasyl et al., 2008). Il offre aux individus un moyen d'explorer différentes perspectives et de mieux comprendre leurs propres pensées et comportements. Selon Puchalska-Wasyl et al. (2008), l'activité dialogique intérieure reflète certaines tendances fondamentales des traits de personnalité. Leur étude met en évidence une corrélation modérée, mais significative entre l'activité du DI et le trait d'ouverture à l'expérience. Les personnes engageant des DI obtiennent également des scores plus élevés en conscience de soi, en imagination (fantaisie), en esthétique, en sentiments et en ouverture, comparativement à celles ayant principalement des monologues intérieurs (Puchalska-Wasyl *et al.*, 2008). De manière générale, les personnes enclines à entretenir des dialogues intérieurs tendent à faire preuve d'une imagination plus vive et plus créative (Puchalska-Wasyl *et al.*, 2008).

Potentiel créatif et dialogue intérieur

Dans son étude, De Rooij (2023) met en lumière cet aspect peu exploré de la créativité : le lien entre le DI et le potentiel créatif. Cette étude montre l'existence d'une corrélation entre ces deux éléments, en examinant comment les variations dans la fréquence et les types de DI peuvent contribuer à la pensée divergente. L'un de ses objectifs était de vérifier si l'activité dialogique intérieure représente un facteur explicatif du potentiel créatif, au-delà des prédicteurs traditionnels, comme l'ouverture à l'expérience et l'intelligence.

Pour mesurer le potentiel créatif, De Rooij administre une tâche de pensée divergente de type « Alternate Uses Test » (Guilford, 1967) à 325 personnes participantes. Chacune doit générer le plus d'utilisations alternatives possible pour deux objets : un crayon et un chausson. L'originalité des réponses est évaluée par leur unicité. Une réponse est considérée comme unique si elle n'est mentionnée qu'une seule fois, tandis qu'une réponse fréquemment citée est jugée moins originale.

Le dialogue intérieur a été mesuré à l'aide de l'IDAS (Oleś, 2009), un questionnaire conçu pour mesurer l'activité dialogique intérieure en tant que trait de la personne. Cette mesure vise à mettre en évidence les différences individuelles dans la

propension à recourir au dialogue intérieur. L'échelle fournit des informations à la fois sur l'intensité globale de cette activité et sur la fréquence des différents types de DI mobilisés par les individus.

Les résultats de l'analyse de régression ont révélé une corrélation positive et significative entre l'originalité des réponses et l'activité globale du DI ($b = 0.305$, $p < 0.001$). Cette étude suggère que le DI, lorsqu'il est mesuré comme un trait stable, est associé à la production d'idées originales. Toutefois, aucune corrélation significative n'a été observée entre l'originalité et un type spécifique de DI, suggérant ainsi que les facteurs sous-jacents à l'IDAS ne contribuent pas spécifiquement à l'originalité au-delà de la variabilité commune partagée par ces facteurs. L'auteur de l'étude propose également que le DI pourrait influencer la créativité de manière plus subtile, par exemple en aidant à maintenir l'engagement émotionnel positif ou en facilitant la gestion de l'incertitude pendant le processus créatif.

Cognition et autorégulation

Comme le souligne De Rooij (2023), le DI est activé en réponse à l'incertitude, en particulier lorsqu'il y a un manque de connaissances, de l'ambiguïté, de la complexité ou d'autres facteurs similaires (Hermans et Hermans-Konopka, 2010). Le DI joue un rôle dans la régulation de la cognition, des émotions et de la motivation (Oleś et Puchalska-Wasył, 2010 ; Puchalska-Wasył et Zarzycka, 2023). De Rooij (2023) affirme que « le dialogue intérieur peut donc être considéré comme une forme d'action simulée qui émerge des différentes façons dont les voix internes interagissent et réagissent face à des situations générant de l'incertitude ». Cette capacité régulatrice du DI pourrait soutenir le processus créatif en facilitant le changement de perspective, la résolution de problèmes complexes et le maintien de la motivation, autant de facteurs déterminants du potentiel créatif (De Rooij, 2023). Le dialogue intérieur et la créativité semblent ainsi puiser leur origine dans l'incertitude, à laquelle ils répondent par des mécanismes d'adaptation qui permettent aux individus de la transformer en une opportunité de pensée originale et novatrice.

Cependant, la capacité régulatrice et les mécanismes d'adaptation que le DI pourrait offrir restent difficiles à observer directement. Il est complexe de déterminer précisément ce à quoi une personne pense lors d'une tâche créative et d'évaluer comment

les pensées influencent la capacité à produire des idées nouvelles. Dans leur étude, Gilhooly *et al.* (2007) ont tenté de faire ressortir les stratégies cognitives employées par les personnes participantes durant une tâche de pensée divergente. Pour ce faire, les auteurs de l'étude ont utilisé des protocoles expérimentaux permettant d'accéder aux discours autorapportés à travers une méthodologie de pensée à voix haute. En demandant aux personnes participantes de verbaliser leurs pensées, les auteurs ont pu mieux saisir le déroulement des processus mentaux impliqués dans la génération de nouveaux usages pour des objets familiers. Cette verbalisation externe a permis de temporairement rendre observables les stratégies cognitives utilisées par les personnes participantes. Les résultats ont montré que les premières réponses proviennent principalement de la mémoire épisodique. Alors que les idées les plus innovantes découlent de stratégies cognitives plus complexes, comme la décomposition mentale des objets ou l'analyse approfondie de leurs propriétés. Ce qui témoigne d'une implication cognitive croissante au fil de la tâche.

Bien que la méthodologie utilisée pour l'étude de Gilhooly *et al.* (2007) n'ait pas spécifiquement ciblé le dialogue intérieur, elle nous rapproche néanmoins d'une compréhension plus précise du phénomène. Elle incite à se demander s'il serait possible de mesurer l'activité du DI durant la réalisation d'une tâche créative.

Présente étude

La présente étude constitue une reproduction partielle des travaux de De Rooij (2023). Alors que De Rooij s'appuie sur une mesure du dialogue intérieur (DI) en tant que trait, nous proposons une adaptation méthodologique en utilisant plutôt une mesure d'état du DI, c'est-à-dire telle qu'elle se manifeste pendant l'exécution d'une tâche de pensée divergente. Plusieurs travaux suggèrent qu'il est pertinent de se concentrer sur l'expérience cognitive vécue pendant la tâche, car celle-ci peut jouer un rôle déterminant dans la production créative. Par exemple, l'étude de Gilhooly *et al.* (2007) met en évidence l'importance des stratégies cognitives mobilisées au cours de la tâche dans la génération d'idées originales. Dans cette perspective, une mesure d'état pourrait mieux rendre compte de la variabilité de la performance créative, en particulier en termes d'originalité, qu'une mesure de trait, plus générale et stable dans le temps.

Dans cette optique, nous avons conçu un nouveau questionnaire de mesure d'état du DI. Celui-ci est composé de quatre items dérivés de l'échelle IDAS (Oleś, 2009), traditionnellement utilisée pour évaluer le DI comme un trait. Cette nouvelle mesure vise à capter l'expérience du dialogue intérieur en lien direct avec l'activité créative, tel qu'elle se manifeste dans le contexte spécifique d'une tâche de pensée divergente. Nous croyons que mesurer le DI pendant une telle tâche constituerait un meilleur prédicteur de l'originalité des idées produites que la mesure de trait, permettant ainsi une évaluation plus précise du potentiel créatif.

Par ailleurs, l'ouverture à l'expérience étant reconnue pour ses liens avec la créativité (McCrae, 1987 ; Silvia *et al.*, 2009) ainsi qu'avec le dialogue intérieur (De Rooij, 2023), elle est donc intégrée à l'étude en tant que variable de contrôle et est mesurée à l'aide d'une version adaptée de l'échelle abrégée du HEXACO-PI (Ashton *et al.*, 2014).

Objectifs et hypothèse

La présente étude poursuit deux objectifs principaux. Le premier consiste à reproduire en partie les résultats de l'étude de De Rooij (2023), en examinant l'association entre le DI, mesuré en tant que trait, et l'originalité des idées produites dans une tâche de pensée divergente.

Le second objectif vise à évaluer si une mesure d'état du DI, administrée de manière rétrospective directement après la tâche de pensée divergente, est plus fortement associée à l'originalité que la mesure de trait. Cette approche s'inscrit dans une perspective visant à développer une mesure plus contextualisée et sensiblement liée à l'activité créative elle-même, en capturant l'activité dialogique intérieure au moment où elle est activée par la tâche.

Sur la base des éléments théoriques et empiriques présentés précédemment, nous formulons l'hypothèse suivante :

H : Le score moyen de dialogue intérieur mesuré avec l'échelle d'état (pendant la tâche) prédira l'originalité aux tâches de pensée divergente au-delà de ce qui est expliqué par le score moyen de dialogue intérieur mesuré avec l'échelle de trait et par le trait d'ouverture à l'expérience.

Méthodologie

Personnes participantes

Deux-cents personnes âgées de 18 à 65 ans ($M = 34$ ans, $ÉT = 10.49$) ont participé à cette étude. Nous avons recruté 99 hommes et 98 femmes (et 3 personnes non binaires) sur Prolific, une plateforme de recrutement en ligne. Les critères d'inclusion étaient d'être âgé de 18 ans ou plus et de vivre aux États-Unis. En ce qui concerne le niveau d'éducation, la majorité des participants détenaient un diplôme universitaire (72.5 %), 15.5 % avaient fréquenté l'université sans obtenir de diplôme, tandis que 9 % avaient un niveau d'éducation équivalent ou inférieur à un diplôme d'études secondaires. Enfin, 3 % étaient titulaires d'un diplôme professionnel.

Approbation éthique

Nous avons mené cette étude conformément aux règles éthiques en vigueur. Nous avons au préalable obtenu l'approbation par le comité d'éthique du CERPÉ FSH (UQAM). Le numéro de certificat est 2022-4231 (document disponible en annexe).

Instruments de mesure

Pensée divergente

Comme dans le cadre d'un test de pensée divergente « AUT » (Guilford, 1967), un mot représentant un objet commun est présenté à la personne participante, qui doit générer un maximum de nouvelles façons de l'utiliser. Pour cette étude, nous avons choisi de limiter le temps à deux minutes par mot, avec un total de deux mots à traiter. Les deux mots que nous avons présentés aux personnes participantes étaient parmi ceux-ci : *Trophy*, *coin*, *sponge*, *bandage*. Nous avons analysé les performances en combinant les items. Les personnes participantes ont produit un total de 1667 réponses ($M = 8.38$, $ÉT = 3.88$, $Min = 1$, $Max = 20$).

Dans le but d'être conformes à l'étude de De Rooij (2023), nous avons utilisé un score d'unicité comme deuxième modalité de mesure de l'originalité. Chaque idée rapportée par les personnes participantes a été étiquetée de manière à pouvoir facilement repérer les répétitions d'une même idée. Pour ce faire, deux auxiliaires de recherche du laboratoire ont passé en revue l'ensemble des réponses, que nous avons ensuite révisées.

Afin de garantir un codage à l'aveugle, tous les autres scores de mesure (mesure de trait, mesure d'état et ouverture à l'expérience) ont été retirés du fichier.

Le score d'unicité est calculé comme suit : il correspond à 1 divisé par le nombre de fois qu'une idée a été produite. Par exemple, une idée unique (produite une seule fois) obtient un score maximal de 1 ($1/1 = 1$), tandis qu'une idée produite deux fois obtient un score de 0.5 ($1/2 = 0.5$). Ainsi, plus une idée est fréquente, plus son score d'unicité est faible, tendant vers 0. Un score moyen d'unicité a été calculé pour chaque personne participante.

Mesure de trait du DI

Nous avons utilisé un questionnaire à 12 items présenté sous la forme d'une échelle de Likert à 5 points (1 = *never*, 2 = *seldom*, 3 = *sometimes*, 4 = *often*, 5 = *very often*). Les items ont été tirés de l'« Internal Dialog Assessment Scale - Revised » à 24 questions (IDAS-R24) (Oles *et al.*, 2024) et nous les avons adaptés au contexte de cette présente étude. Cet outil mesure l'activité dialogique intérieure dans une perspective globale et stable dans le temps, considéré comme un trait stable de la personne. Ce questionnaire évalue les différences individuelles dans l'intensité générale de l'activité dialogique intérieure (score total) ainsi que dans l'utilisation de chacun des 4 types de dialogues intérieurs (scores par type).

L'IDAS-R a été développé à partir d'une analyse factorielle confirmatoire (AFC) réalisée sur l'échelle initiale (IDAS) (Oles *et al.*, 2024), ce qui a permis de créer une version révisée composée de 40 items. Une version réduite, l'IDAS-R24, comprenant 24 items, a ensuite été élaborée en sélectionnant ceux présentant les charges factorielles les plus élevées.

La validité et la fiabilité de l'échelle originale IDAS-R24 présentent de bonnes qualités psychométriques. Les indices de Cronbach indiquent une fiabilité raisonnablement élevée pour les sous-échelles. Les coefficients de fiabilité test-retest (RTT), mesurés avec un intervalle de deux semaines, indiquent également une stabilité raisonnablement élevée de ces sous-échelles. Voici l'information concernant les 8 sous-échelles de l'IDAS-R24 : « Identity Dialogues » ($\alpha = 0.87$, $RTT = 0.82$), « Maladaptive Dialogues » ($\alpha = 0.72$, $RTT = 0.65$), « Social Dialogues » ($\alpha = 0.83$, $RTT = 0.80$), « Supportive Dialogues » ($\alpha = 0.84$, $RTT = 0.80$), « Spontaneous Dialogues » ($\alpha = 0.85$,

$RTT = 0.82$), « Ruminative Dialogues » ($\alpha = 0.82$, $RTT = 0.60$), « Confronting Dialogues » ($\alpha = 0.81$, $RTT = 0.72$) et « Change of Perspective » ($\alpha = 0.79$, $RTT = 0.72$).

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi d'utiliser uniquement 12 items afin de réduire le temps requis pour les personnes participantes et ainsi permettre l'inclusion d'autres questionnaires. Ces items proviennent des sous-échelles suivantes : « Identity Dialogues », « Spontaneous Dialogues », « Confronting Dialogues » et « Change of Perspective ». Les 12 items sélectionnés parmi ces quatre sous-échelles ont tous une charge factorielle supérieure à 0.68. Un seul item a été choisi avec une charge factorielle de 0.49, car il se prêtait particulièrement bien au contexte.

Dans les résultats de l'étude de De Rooij, aucune sous-échelle ne s'est révélée être un meilleur prédicteur du potentiel créatif qu'une autre. Nous avons donc décidé d'utiliser un score global. Les items sélectionnés, ainsi que l'information concernant leur charge factorielle, sont présentés en annexe.

Dans notre étude, les 12 items ont montré une cohérence interne élevée avec un alpha de Cronbach de 0.89.

Mesure d'état du DI

Nous avons effectué la mesure du DI en tant qu'état à l'aide d'un questionnaire composé de 4 items, présentés sous la forme d'une échelle de Likert à 5 points (1 = *never*, 2 = *seldom*, 3 = *sometimes*, 4 = *often*, 5 = *very often*). Les quatre items sont tirés de l'IDAS-R24 (Oleś *et al.*, 2024). Nous avons adapté les questions au contexte de la présente étude. Cet outil mesure l'activité dialogique intérieure dans une perspective plus spécifique, durant la tâche. Ce questionnaire évalue l'intensité générale de l'activité dialogique intérieure (score total) ainsi que dans l'utilisation de chacun des 2 types de dialogues intérieurs (scores par type), bien que ces sous-types n'aient pas été analysés séparément.

Les quatre items du questionnaire sont issus de deux sous-échelles de l'IDAS-R24 : « Spontaneous » et « Change of Perspective », que nous avons jugées les plus pertinentes dans le contexte de la tâche de pensée divergente. Nous avons reformulé les items afin de nous assurer que la réflexion porte spécifiquement en lien avec les deux activités « AUT » réalisées précédemment. Nous avons choisi les items par leur pertinence du point de vue de la personne participante et du contexte. Les questions

originales avec leur version adaptée, ainsi que l'information concernant leur charge factorielle, sont présentées en annexe. Voici un exemple d'un item original de la sous-échelle « Change of Perspective » ainsi que sa version reformulée :

Originale :

When I have a difficult choice, I talk the decision over with myself from different points of view.

Adaptée :

During the creativity task, when faced with a tough choice, I engaged in self-talk, exploring it from multiple perspectives.

Dans la présente étude, les quatre items ont montré une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de 0.74.

Mesure du trait d'ouverture à l'expérience

Le questionnaire de l'inventaire de la personnalité Hexaco (Ashton et Lee, 2011) est un outil psychométrique conçu pour évaluer six dimensions majeures de la personnalité : l'honnêteté, l'humilité, l'émotivité, l'extraversion, l'agréabilité, la conscience et l'ouverture à l'expérience. Ce modèle intègre des aspects importants de la variance de la personnalité qui ne sont pas représentés dans les modèles à cinq dimensions tout en offrant une meilleure interprétation théorique des variations de personnalité (Ashton et al., 2014).

La dimension qui nous intéresse dans le cadre de cette étude est l'ouverture à l'expérience. Nous avons donc extrait les questions qui mesurent spécifiquement cette dimension pour en dresser une liste de 16 items présentée sous la forme d'une échelle de Likert à 5 points (1 = *never*, 2 = *seldom*, 3 = *sometimes*, 4 = *often*, 5 = *very often*).

Dans la présente étude, les 16 items ont montré une cohérence interne élevée avec un alpha de Cronbach de 0.85.

Procédure

Nous avons recruté les personnes participantes via la plateforme Prolific. L'expérimentation consistait à réaliser un test de type « Alternate Uses Test » (AUT) (Guilford, 1967), où les personnes participantes devaient fournir le plus d'utilisations

nouvelles et créatives possible pour deux mots tirés aléatoirement dans la liste suivante : *trophy, coin, sponge* et *bandage*. Pour chaque mot, les personnes participantes avaient deux minutes pour générer leurs réponses. Après cette tâche, ils répondaient à un questionnaire mesurant le DI en tant qu'état, c'est-à-dire vécu pendant la tâche, puis à un autre questionnaire évaluant le dialogue intérieur comme trait, et enfin à un questionnaire mesurant le trait d'ouverture à l'expérience. L'expérimentation durait environ 10 minutes au total, les mesures individuelles étant toujours présentées dans un ordre fixe à la fin de l'étude.

Les questionnaires ont été conçus sur la plateforme Qualtrics (Qualtrics XM, 2024) et les personnes participantes y ont accédé via une page web, exclusivement depuis un ordinateur de bureau et non un appareil mobile. L'objectif était que les personnes participantes répondent dans un environnement leur permettant de se concentrer au maximum. Bien que nous ayons un contrôle limité sur cet aspect, nous avons fait en sorte que la page web de Qualtrics exige que les utilisateurs activent le mode plein écran dès le début de l'expérimentation, afin de réduire au minimum les distractions.

Méthode d'analyse

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel *IBM SPSS Statistics, version 29*. Dans un premier temps, nous avons procédé à des analyses statistiques descriptives afin d'obtenir un portrait sociodémographique précis de l'échantillon, incluant le genre, l'âge et la formation scolaire. Nous avons ainsi calculé la moyenne, l'écart-type ainsi que le mode pour ces variables sociodémographiques.

Pour les analyses statistiques, nous avons tout d'abord standardisé les données afin d'assurer la comparabilité entre les différentes variables mesurées. Nous avons donc calculé les moyennes des résultats pour chacune des variables utilisées dans l'étude, soit la mesure d'état du DI, la mesure de trait du DI, et la mesure du trait d'ouverture à l'expérience. De plus, nous avons calculé un score moyen d'originalité pour chaque personne participante, basé sur les réponses produites lors des tâches de pensée divergente (AUT).

L'analyse statistique principale utilisée pour répondre à nos objectifs de recherche et vérifier notre hypothèse est la régression linéaire hiérarchique. Dans ce modèle de régression, la variable dépendante est le score d'originalité, qui représente notre

indicateur opérationnel du potentiel créatif des personnes participantes. Avant d'exécuter les analyses de régression, nous avons vérifié les postulats essentiels à ce type d'analyse : la linéarité, l'absence de multicollinéarité, la normalité des résidus ainsi que l'homoscédasticité. Tous ces postulats ont été respectés, nous permettant ainsi de poursuivre les analyses.

Notre approche analytique se décline en deux modèles de régression linéaire hiérarchique, alignés sur les objectifs spécifiques de notre étude. Le premier modèle vise à répondre à notre premier objectif, qui consiste à reproduire partiellement les résultats obtenus par De Rooij (2023). Pour ce faire, nous avons inclus comme variables indépendantes la mesure de trait du DI ainsi que la mesure du trait d'ouverture à l'expérience. Comme mentionné précédemment, cette dernière est reconnue dans le modèle des « Big Five » comme étant le facteur de trait de personnalité ayant le lien le plus fort avec la créativité (Silvia *et al.*, 2009). C'est aussi le facteur étant reconnu pour être corrélé avec l'activité dialogique intérieure (De Rooij, 2023). Cette variable joue donc un rôle de contrôle afin d'isoler l'effet de la mesure du trait du DI et le score d'originalité.

Le deuxième modèle vise à vérifier notre second objectif : déterminer si la mesure d'état du DI est plus fortement associée à l'originalité que la mesure de trait du DI. Il permet aussi de tester directement notre hypothèse selon laquelle la mesure d'état du DI serait associée plus fortement au score d'originalité, au-delà de ce qui est expliqué par la mesure du trait du DI et par la mesure du trait d'ouverture à l'expérience. Dans ce modèle, la mesure d'état du DI est donc introduite comme variable supplémentaire, tandis que la variable de mesure du trait d'ouverture à l'expérience conserve son rôle de contrôle afin d'isoler plus précisément les effets respectifs des mesures d'état du DI et de trait du DI avec la variable dépendante, le score d'originalité. Ce second modèle permet ainsi d'évaluer si la mesure d'état du DI explique une part supplémentaire significative de la variance du score d'originalité comparativement au modèle initial comprenant uniquement les mesures de trait.

Résultats

Selon notre hypothèse de travail, le score moyen de la mesure d'état du DI (pendant la tâche) prédit l'originalité aux tâches de pensée divergente au-delà de ce qui est expliqué par le score moyen de la mesure de trait du DI et par le trait d'ouverture à l'expérience. La variable dépendante est le score moyen d'originalité des personnes participantes. Les variables indépendantes sont la mesure de trait du DI, la mesure d'état du DI ainsi que la mesure de trait d'ouverture à l'expérience, utilisée comme variable de contrôle. Dans la section suivante, nous présentons tout d'abord les analyses descriptives, puis nous poursuivons avec les analyses spécifiques liées à chaque objectif et à l'hypothèse de notre étude.

Analyse des données descriptives

Le score d'originalité moyen des personnes participantes est 0.29 ($ÉT = 0.17$, $Min = 0.01$, $Max = 0.81$). Le score moyen pour la mesure de DI trait est de 3.36 ($ÉT = 0.59$, $Min = 1$, $Max = 5$), le score moyen pour la mesure de DI état est de 3.33 ($ÉT = 0.85$, $Min = 1$, $Max = 5$), et le score moyen pour la mesure de trait de l'ouverture à l'expérience est de 3.61 ($ÉT = 0.59$, $Min = 1.63$, $Max = 4.94$). Nous avons également examiné les corrélations bivariées entre toutes les variables (voir tableau 1). La corrélation entre la mesure de trait du DI et la mesure d'état du DI est modérée et inférieure à .80. Cette constatation confirme que ces instruments mesurent effectivement un concept similaire et qu'ils possèdent ainsi une bonne validité de construction.

Tableau 1

Corrélations bivariées de Pearson entre les variables de l'étude.

Variabiles	1	2	3	4
1. Mesure trait	-			
2. Mesure état	.536**	-		
3. OE	.184**	.161*	-	
4. Score originalité	-.147*	-.268**	-.095	-

Notes. OE = ouverture à l'expérience

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$ (bilatéral).

Nous avons effectué une régression linéaire hiérarchique pour analyser les deux objectifs ainsi que l'hypothèse de l'étude. Le tableau 2 illustre les détails.

Contribution de la mesure trait au score d'originalité : premier modèle d'analyse pour le premier objectif

La variable dépendante est le score d'originalité, tandis que les variables indépendantes du premier modèle sont la mesure de trait du DI et le trait d'ouverture à l'expérience. Ce modèle explique 1.7 % de la variance du score d'originalité. Le DI mesuré en tant que trait n'est pas un prédicteur significatif de l'originalité ($\beta = -0.135, t = -1.89, p = 0.06$). Il est à noter que cette mesure devient significative si la variable d'ouverture à l'expérience est retirée du modèle, ce qui suggère que cette dernière agit comme une variable confondante dans la relation entre le DI trait et l'originalité. Ainsi, en tenant compte de l'ouverture à l'expérience, les résultats obtenus ne reproduisent pas ceux de l'étude de De Rooij (2023). De plus, la direction de la relation est négative plutôt que positive. Ensuite, les valeurs VIF de chacune des variables dans ce modèle sont inférieures à 2 et proches de 1, donc aucune multicolinéarité problématique n'est présente.

Contribution de la mesure état au score d'originalité : deuxième modèle d'analyse pour le deuxième objectif et l'hypothèse

Le modèle 1 a été reproduit avec l'ajout, dans un second bloc, de la variable représentant le dialogue intérieur mesuré en tant qu'état. Ce second modèle explique 6,1 % de la variance du score d'originalité, soit une augmentation de 4.8 % par rapport au premier modèle. Cette amélioration est significative, $F(1,195) = 10.17, p < 0.01$. Dans le second modèle, ni l'ouverture à l'expérience ($\beta = -0.06, t = -0.79, p = 0.43$) ni le DI mesuré en tant que trait ($\beta = 0.001, t = 0.008, p = 0.99$) ne sont significativement associés au score d'originalité. En revanche, le DI mesuré en tant qu'état constitue un prédicteur significatif ($\beta = -0.26, t = -3.19, p = 0.002$) avec un coefficient bêta standardisé de petite à moyenne taille (Cohen, 2013). En d'autres termes, une augmentation d'un écart-type dans le score de DI état est associée à une diminution de 0.26 écart-type dans le score d'originalité. Enfin, les valeurs VIF de chacune des variables dans ce modèle sont

inférieures à 2 et proches de 1, donc aucune multicollinéarité problématique n'est présente.

Tableau 2

Régression linéaire multiple hiérarchique pour étudier les associations entre les variables de mesure de trait, mesure d'état, mesure de trait d'ouverture à l'expérience.

Variable	<i>B</i>	IC à 95 % pour <i>B</i>		β	<i>t</i>	<i>p</i>
		LI	LS			
Étape 1						
Constante	0.469	0.302	0.636		5.54	<0.001
Mesure trait	-0.31	-0.064	0.001	-0.135	-1.887	0.061
OE	-0.02	-0.06	0.02	-0.72	-1.007	0.315
Étape 2						
Constante	0.517	0.351	0.683		6.146	<0.001
Mesure trait	0	-0.037	0.038	0.001	0.008	0.994
OE	-0.016	-0.055	0.024	-0.055	-0.789	0.431
Mesure état	-0.051	-0.083	-0.02	-0.26	-3.189	0.002

Note. OE = Ouverture à l'expérience ; IC = intervalle de confiance ; LI = limite inférieure ; LS = limite supérieure.

Discussion

Cette étude vise à reproduire les résultats de De Rooij (2023) en examinant le DI mesuré en tant que trait comme prédicteur de l'originalité dans une tâche de pensée divergente. Elle a également pour objectif de vérifier si une mesure d'état du DI présente une association plus forte avec la production d'idées originales. La variable d'ouverture à l'expérience a été utilisée comme variable de contrôle. L'hypothèse formulée est que la mesure d'état du DI sera un meilleur prédicteur de l'originalité que la mesure de trait du DI ainsi que celle de l'ouverture à l'expérience. Les résultats obtenus confirment cette hypothèse, en montrant que la mesure d'état du DI explique une part unique et significative de la variance dans l'originalité des idées produites. Toutefois, de manière

contraire aux résultats de De Rooij (2023), cette relation est négative : plus les individus rapportent s'engager dans un DI durant la tâche de pensée divergente, moins leurs idées sont originales.

Éléments différenciateurs avec l'étude de De Rooij

Ces résultats contrastent avec ceux obtenus par De Rooij (2023), qui a mis en évidence une relation positive entre la créativité et la mesure du DI mesuré en tant que trait stable d'une personne. L'étude de De Rooij révèle que les personnes ayant tendance à se parler davantage au quotidien seraient plus créatives, ce qui soutient l'idée d'un lien entre le DI comme un trait et la créativité. Cependant, il n'est pas clairement établi quels types spécifiques de dialogue intérieur sont les plus fortement corrélés avec la créativité.

La divergence des résultats pourrait s'expliquer par des différences méthodologiques entre les deux études. Tout d'abord, bien que la tâche de pensée divergente utilisée soit du même type, soit l'« Alternate Uses Test » (AUT), les objets proposés aux personnes participantes n'étaient pas les mêmes. Toutefois, il est peu probable que ce seul facteur explique l'ensemble de la différence, car les variations dans le choix des objets ont généralement peu d'impact sur la mesure de l'originalité. Par ailleurs, l'évaluation de l'originalité, basée sur l'unicité des réponses, a été effectuée par des évaluateurs différents de ceux de l'étude de De Rooij. Étant donné que l'évaluation peut varier d'un évaluateur à l'autre, il est possible que les critères implicites appliqués aient différé d'une étude à l'autre.

Génération de DI

Les résultats de notre étude indiquent qu'une personne qui rapporte se parler davantage durant une tâche créative tend à produire des idées moins originales. Cette relation négative pourrait s'expliquer par le contexte même de la tâche réalisée. Le cadre dans lequel les participants devaient générer des utilisations nouvelles pour des objets communs favorisait naturellement l'émergence de questionnements internes. Chaque réponse exigeait une certaine forme de réflexion, probablement de plus en plus soutenue à mesure que la tâche progressait. Les personnes participantes devaient produire autant d'idées que possible. Or, comme l'ont révélé les stratégies cognitives observées dans l'étude de Gilhooly et al. (2007), l'engagement cognitif tend à croître au fil de la tâche :

les premières réponses sont souvent spontanées, alors que les suivantes requièrent davantage d'élaboration. Étant donné que le dialogue intérieur joue un rôle dans la régulation de la cognition et de la motivation (Oleś et Puchalska-Wasył, 2010 ; Puchalska-Wasył et Zarzycka, 2023), il semble pertinent de supposer que ce contexte ait favorisé une augmentation de l'activité dialogique intérieure. Il serait aussi intéressant de s'interroger : si les participants ont intensifié leur dialogue intérieur au fur et à mesure de la tâche, était-ce en raison d'une difficulté croissante à générer des réponses satisfaisantes ? Cette difficulté cognitive pourrait alors expliquer pourquoi les réponses produites ont été évaluées comme étant moins originales.

Dans le prolongement de cette réflexion, il est possible que les personnes participantes ayant obtenu les scores d'originalité les plus faibles soient également celles ayant manifesté la plus grande activité de DI en raison de difficultés à produire des idées créatives. En effet, le DI est souvent activé en réponse à l'incertitude, en particulier lorsqu'un individu est confronté à un manque de connaissances, à de l'ambiguïté, à de la complexité ou à d'autres facteurs similaires (Hermans et Hermans-Konopka, 2010). Dans le cadre d'une tâche de pensée divergente, les personnes participantes doivent fournir un effort cognitif soutenu pour générer des idées à la fois nouvelles et pertinentes. Celles qui éprouvent davantage de difficulté à trouver des réponses satisfaisantes, donc perçues comme créatives, pourraient avoir tendance à remettre plus fréquemment en question leurs propres idées. Selon Puchalska-Wasył et Oleś (2013), lorsque les décisions sont continuellement remises en cause par des contrarguments provenant de différentes voix internes, les sentiments d'incertitude et de doute tendent à s'intensifier plutôt qu'à diminuer. C'est dans ce contexte que le DI est souvent mobilisé comme un moyen potentiel de régulation, visant à réduire l'incertitude par une forme de discussion intrapersonnelle (Puchalska-Wasył et Oleś, 2013). Ainsi, l'augmentation du DI pendant la tâche pourrait s'expliquer par une remise en question fréquente des idées générées, perçues comme insuffisamment originales par la personne elle-même.

Forces et limites

Cette étude est la première à avoir développé une nouvelle mesure d'état du DI. Plusieurs éléments soutiennent sa validité de construit. D'une part, une corrélation positive a été observée entre la mesure de trait du DI et la mesure d'état du DI, ce qui

indique qu'elles évaluent un construit similaire. D'autre part, ces deux mesures présentent également des corrélations positives avec le trait d'ouverture à l'expérience ainsi qu'avec le score d'originalité, renforçant ainsi leur validité de construit. Toutefois, il demeure difficile de mesurer avec précision l'activité du DI d'une personne durant une tâche créative. La mesure proposée représente donc une avancée, mais nécessiterait encore des ajustements afin d'en améliorer la sensibilité et la précision.

Conclusion

La créativité est de nos jours considérée comme un élément de plus en plus essentiel dans la société et fait l'objet d'un intérêt croissant en psychologie. La capacité créative d'une personne est généralement évaluée par l'estimation de son potentiel créatif. Dans la présente étude, nous avons examiné le lien entre le DI et le potentiel créatif. Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de De Rooij (2023) sur la relation entre le DI et la créativité, tout en y apportant une adaptation méthodologique. Notre objectif était d'évaluer si une mesure d'état du dialogue intérieur, administrée immédiatement après une tâche de pensée divergente, prédit mieux l'originalité qu'une mesure de trait du DI. Nos résultats montrent que la mesure d'état du DI constitue un prédicteur significatif du score d'originalité, contrairement à la mesure de trait du DI. Toutefois, la relation observée est négative : plus les personnes participantes rapportent avoir eu d'activité dialogique pendant la tâche, moins leurs idées sont originales. Ce résultat contraste avec celui de De Rooij (2023) qui a mis en évidence une association positive entre le DI mesuré en tant que trait et la créativité. Sur le plan méthodologique, notre étude propose une approche novatrice de la mesure du DI en tant qu'état, avec une bonne cohérence interne et une bonne validité de construit. Nous croyons qu'elle est mieux adaptée aux exigences de l'évaluation du processus créatif. Pour les recherches futures, il serait pertinent d'affiner cette mesure, de mieux caractériser les types de dialogues intérieurs activés en contexte créatif, et d'examiner leurs effets différenciés sur diverses dimensions de la créativité.

Références

- Alderson-Day, B., Mitrenga, K., Wilkinson, S., McCarthy-Jones, S. et Fernyhough, C. (2018). The varieties of inner speech questionnaire – Revised (VISQ-R): Replicating and refining links between inner speech and psychopathology. *Consciousness and Cognition*, 65, 48-58.
<https://doi.org/10.1016/j.concog.2018.07.001>
- Ashton, M. C., Lee, K. et De Vries, R. E. (2014). The HEXACO Honesty-Humility, Agreeableness, and Emotionality Factors: A Review of Research and Theory. *Personality and Social Psychology Review*, 18(2), 139-152.
<https://doi.org/10.1177/1088868314523838>
- Ashton, M. et Lee, K. (2011, 12 septembre). *HEXACO Personality Inventory-Revised*.
<https://doi.org/10.1037/t03138-000>
- Carducci, B. J., Nave, C. S., Mio, J. et Riggio, R. (dir.). (2021). *The Wiley encyclopedia of personality and individual differences: volume I: Models and theories*. Wiley Blackwell.
- Carroll, J. B. (1993). *Human cognitive abilities: A survey of factor-analytic studies*. (p. ix, 819). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511571312>
- Christensen, A. P. (2020). Openness to Experience. Dans *The Palgrave Encyclopedia of the Possible* (p. 1-7). Springer International Publishing.
https://doi.org/10.1007/978-3-319-98390-5_113-1
- Cohen, J. (2013). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (0 éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203771587>
- De Rooij, A. (2023). Internal Dialogue, Creative Potential, and Creative Achievement. *Imagination, Cognition and Personality*, 43(2), 105-128.
<https://doi.org/10.1177/02762366231173608>
- DeYoung, C. G., Quilty, L. C., Peterson, J. B. et Gray, J. R. (2014). Openness to Experience, Intellect, and Cognitive Ability. *Journal of Personality Assessment*, 96(1), 46-52. <https://doi.org/10.1080/00223891.2013.806327>
- Drago, V. et Heilman, K. M. (2012). Creativity. Dans *Encyclopedia of Human Behavior* (p. 606-617). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-375000-6.00112-9>
- Frich, J., MacDonald Vermeulen, L., Remy, C., Biskjaer, M. M. et Dalsgaard, P. (2019). Mapping the Landscape of Creativity Support Tools in HCI. Dans *Proceedings of the 2019 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (p. 1-18). ACM. <https://doi.org/10.1145/3290605.3300619>

- Gilhooly, K. J., Fioratou, E., Anthony, S. H. et Wynn, V. (2007). Divergent thinking: Strategies and executive involvement in generating novel uses for familiar objects. *British Journal of Psychology*, 98(4), 611-625. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2007.tb00467.x>
- Gresham, D. et Gullone, E. (2012). Emotion regulation strategy use in children and adolescents: The explanatory roles of personality and attachment. *Personality and Individual Differences*, 52(5), 616-621. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.12.016>
- Guilford, J. P. (1967). *The nature of human intelligence*. McGraw-Hill.
- Hermans, H. et Hermans-Konopka, A. (2010). *Dialogical Self Theory: Positioning and Counter-Positioning in a Globalizing Society* (1^{re} éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511712142>
- Hermans, H. J. M. (1996). Voicing the self: From information processing to dialogical interchange. *Psychological Bulletin*, 119(1), 31-50. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.119.1.31>
- Honeycutt, J. M. (dir.). (2010). *Imagine that: studies in imagined interactions*. Hampton Press.
- Kampylis, P. G. et Valtanen, J. (2010). Redefining Creativity — Analyzing Definitions, Collocations, and Consequences. *The Journal of Creative Behavior*, 44(3), 191-214. <https://doi.org/10.1002/j.2162-6057.2010.tb01333.x>
- Lubart, T., Mouchiroud, C., Tordjman, S. et Zenasni, F. (2015). *Psychologie de la créativité - 2e édition* (vol. 2e éd.). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.lubar.2015.01>
- Lubart, T., Zenasni, F. et Barbot, B. (2013). Creative Potential and its Measurement. *International Journal for Talent Development and Creativity*.
- McCarthy-Jones, S. et Fernyhough, C. (2011). The varieties of inner speech: Links between quality of inner speech and psychopathological variables in a sample of young adults. *Consciousness and Cognition*, 20(4), 1586-1593. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2011.08.005>
- McCrae, R. R. (1987). Creativity, divergent thinking, and openness to experience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(6), 1258-1265. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.6.1258>
- OECD. (2024). *PISA 2022 Results (Volume III): Creative Minds, Creative Schools*. OECD. <https://doi.org/10.1787/765ee8c2-en>
- Oleś, P. K. (2009). Czy głosy umysłu da się mierzyć? Skala Wewnętrznej Aktywności Dialogowej (SWAD) [Are voices of the mind measurable? Internal dialogical activity scale (IDAS)]. *Prz. Psychologia*, 52, 37-50.

- Oleś, P. K., Brinthaup, T. M., Dier, R. et Polak, D. (2020). Types of Inner Dialogues and Functions of Self-Talk: Comparisons and Implications. *Frontiers in Psychology*, 11, 227. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.00227>
- Oleś, P. K., Kutnik, J., Marczewska, M. et Pasternak, K. (2024). Internal Dialogical Activity and How to Measure It: Internal Dialogical Activity Scale-Revised. *Journal of Constructivist Psychology*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/10720537.2024.2446756>
- Oleś, P. K. et Puchalska-Wasył, M. (2011). Dialogicality and personality traits . Cambridge Core. Dans H. J. M. Hermans et T. Gieser (dir.), *Handbook of Dialogical Self Theory* (p. 241-252). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139030434.017>
- Oleś, P. et Puchalska-Wasył, M. (2010). *Between Nature and Culture: Dialogicality as a Basic Human Feature*.
- Oleynick, V. C., DeYoung, C. G., Hyde, E., Kaufman, S. B., Beaty, R. E. et Silvia, P. J. (2017). Openness/Intellect: The Core of the Creative Personality. Dans G. J. Feist, R. Reiter-Palmon et J. C. Kaufman (dir.), *The Cambridge Handbook of Creativity and Personality Research* (1^{re} éd., p. 9-27). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316228036.002>
- Paulus, P. B. et Nijstad, B. A. (2003). *Group Creativity*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195147308.001.0001>
- Puchalska-Wasył, M., Chmielnicka-Kuter, E. et Oleś, P. (2008). From Internal Interlocutors to Psychological Functions of Dialogical Activity. *Journal of Constructivist Psychology*, 21(3), 239-269. <https://doi.org/10.1080/10720530802071476>
- Puchalska-Wasył, M. M. et Zarzycka, B. (2023). Why Do We Have Internal Dialogues? Development and Validation of the Functions of Dialogues–Revised Questionnaire (FUND-R). *Journal of Constructivist Psychology*, 36(3), 273-297. <https://doi.org/10.1080/10720537.2021.2010625>
- Puchalska-Wasył, M. et Oleś, P. (2013). Doubtfulness – A Dialogical Perspective. *Psychology of Language and Communication*, 17(2), 101-113. <https://doi.org/10.2478/plc-2013-0007>
- Qualtrics XM. (2024). Qualtrics. <https://www.qualtrics.com/>
- Runco, M. A. et Acar, S. (2012). Divergent Thinking as an Indicator of Creative Potential. *Creativity Research Journal*, 24(1), 66-75. <https://doi.org/10.1080/10400419.2012.652929>
- Runco, M. A. et Jaeger, G. J. (2012). The Standard Definition of Creativity. *Creativity Research Journal*, 24(1), 92-96. <https://doi.org/10.1080/10400419.2012.650092>

- Schön, D. A. (1992). Designing as reflective conversation with the materials of a design situation. *Knowledge-Based Systems*, 5(1), 3-14. [https://doi.org/10.1016/0950-7051\(92\)90020-G](https://doi.org/10.1016/0950-7051(92)90020-G)
- Silvia, P. J., Nusbaum, E. C., Berg, C., Martin, C. et O'Connor, A. (2009). Openness to experience, plasticity, and creativity: Exploring lower-order, high-order, and interactive effects. *Journal of Research in Personality*, 43(6), 1087-1090. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2009.04.015>
- Vygotskiĭ, L. S. et Kozulin, A. (1986). *Thought and language* (Translation newly rev. and edited). MIT Press.
- Weiss, S., Steger, D., Kaur, Y., Hildebrandt, A., Schroeders, U. et Wilhelm, O. (2021). On the Trail of Creativity: Dimensionality of Divergent Thinking and its Relation with Cognitive Abilities, Personality, and Insight. *European Journal of Personality*, 35(3), 291-314. <https://doi.org/10.1002/per.2288>

Annexe A : Approbation éthique



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2022-4231

Date : 25 septembre 2024

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Pier-Luc De Chantal

Unité de rattachement : Département de Psychologie

Titre du protocole de recherche : Projet principal : Les processus cognitifs et métacognitifs impliqués dans la pensée divergente et son développement

Source de financement (le cas échéant) : Projet non financé

Date d'approbation initiale du projet : 17 novembre 2021

Équipe de recherche

Cochercheurs et partenaires : Peter Organisciak; Honghong Bai; Roger Beaty; Antonio Laverghetta; Maciej Karwowski

Étudiants et auxiliaires de recherche: Claude Labrie; Florence Khoriaty; Claudelle Houde-Labrecque; Marie-Claudelle Leblanc; Mathieu Grenier; Ryan Derfoul; Christian Labrie

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **17 novembre 2025**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Yanick Farmer, Ph.D.

Professeur, Département de communication sociale et publique

Président du CIEREH

Annexe B : Questionnaire de mesure de trait du DI

Les 12 questions sont réparties selon 4 types de DI. La charge factorielle de chaque question est indiquée entre les parenthèses.

Identity dialogues (F1)

- Thanks to dialogues with myself, I can answer the question, “Who am I?” (.81)
- Through internal discussions I come to certain truths about my life and myself. (.80)
- Thanks to dialogues with myself, I understand myself better. (.79)

Spontaneous dialogues (F5)

- I converse with myself. (.75)
- I talk with myself about those things that are important to me. (.81)
- When I cannot find a definite solution for a conflict, I talk to myself. (.72)

Confronting dialogues (F7)

- I feel that I am two different people, who argue with each other, each wanting something different. (.76)
- I argue with that part of myself that I do not like. (.68)
- My internal conversations make it difficult for me to feel whole. (.78)

Change of perspective (F8)

- When I have a difficult choice, I talk the decision over with myself from different points of view. (.76)
- In my thoughts I take the perspective of someone else. (.49)
- When I don't know something and I cannot ask anybody about it, I try to figure it out in my thoughts. (.72)

Annexe C : Questionnaire de mesure d'état du DI

Les 4 questions sont réparties selon 2 types de DI. La charge factorielle de chaque question est indiquée entre les parenthèses.

Spontaneous dialogues (F5)

- Originale : I converse with myself. (.75)
- Adaptée : During the creativity task, I engaged in a dialogue with myself.

- Originale : When I cannot find a definite solution for a conflict, I talk to myself. (.72)
- Adaptée : During the creativity task, when I couldn't reach a clear solution or idea, I talked it through with myself.

Change of perspective (F8)

- Originale : When I have a difficult choice, I talk the decision over with myself from different points of view. (.76)
- Adaptée : During the creativity task, when faced with a tough choice, I engaged in self-talk, exploring it from multiple perspectives.

- Originale : In my thoughts I take the perspective of someone else. (.49)
- Adaptée : During the creativity task, I adopted another person's perspective in my mind.